



SERGIO PISCOPO
Università di Napoli L'Orientale
spiscopo@unior.it

DÉCRYPTAGE ET INTERPRÉTATION DES SUR-ÉNONCÉS DÉLEXICALISÉS : UNE APPROCHE LINGUISTICO-SÉMIOTIQUE DU MAGAZINE « L'ASSIETTE AU BEURRE » (1901-1912)

Résumé

Cet article analyse le langage du magazine satirique « L'Assiette au beurre » (1901-1912) d'un point de vue linguistico-sémiotique. Ce périodique utilise des illustrations satiriques et des textes cinglants pour critiquer la société de son époque, mettant en lumière les tensions politiques et les inégalités sociales de la Belle Époque. La réflexion se concentre notamment sur le détournement lexical des textes accompagnant les illustrations, un phénomène où des expressions ou des éléments linguistiques sont empruntés à un contexte pour être utilisés dans un autre, créant ainsi un effet humoristique ou ironique. L'étude observe comment ces détournements lexicaux peuvent conduire à des références socioculturelles spécifiques (Sablayrolles 2009 : 17). Dans ce cadre, nous prenons en compte deux niveaux d'interprétation, à la fois linguistique et culturel, pour comprendre pleinement ces détournements dans une perspective sémiotique. L'article considère également l'importance des connaissances préalables des lecteurs dans la compréhension de ces détournements, montrant que le langage va au-delà de la simple association de mots à des significations spécifiques, englobant des structures linguistiques et des schémas cognitifs plus vastes.

Mots-clés: détournement lexical, satire, sémiotique, délexicalisation, approche cognitive

Abstract

This article analyses the language of the satirical magazine "L'Assiette au beurre" (1901-1912) from a linguistic-semiotic perspective. This periodical uses satirical illustrations and scathing texts to criticise the society of its time, highlighting the political tensions and social inequalities of the Belle Époque. The focus is on the lexical *détournement* of the texts accompanying the illustrations, a phenomenon in which expressions or linguistic elements are borrowed from one context to be used in another, creating a humorous or ironic effect. The study observes how these lexical *détournements* can lead to specific socio-cultural references (Sablayrolles 2009: 17). Within this framework, we consider two levels of interpretation, both linguistic and cultural, in order to fully understand these wordplays from a semiotic perspective. The article also considers the importance of speakers' prior knowledge in understanding these phenomena, showing that language goes beyond the simple association of words with specific meanings, encompassing broader linguistic structures and cognitive schemas.

Keywords: *détournements*, satire, semiotics, delexicalization, cognitive approach

1. « L'Assiette au beurre » : un regard satirique sur la Belle Époque

Au tournant du XX^e siècle, alors que la France s'épanouissait dans une période de foisonnement artistique et intellectuel¹, un magazine satirique révolutionnaire émerge pour laisser une empreinte indélébile sur la scène culturelle de l'époque. « L'Assiette au beurre », fondé en 1901, est un magazine audacieux qui a essayé de capturer l'esprit frondeur et critique de la société française de son temps à travers des illustrations satiriques chromolithographiées et des textes mordants. Ce périodique iconoclaste exprimait avec véhémence les tensions politiques, les inégalités sociales ainsi que les « excès » de la Belle Époque.

Anticlérical, irrévérencieux, avec une orientation politique de gauche avouée, avec 593 numéros thématiques, 7 numéros hors-série et un nombre considérable d'illustrateurs, « L'Assiette au beurre » est l'un des magazines les plus représentatifs de l'époque. Il a été diffusé de 1901 à 1912, innovant la satire du début du XX^e siècle avec d'autres journaux ou magazines de son temps, tels que « L'Ennemi du peuple », « Le Frou-frou » ou « La Gaudriole », apportant « une peinture corrosive ou apitoyée de la vie quotidienne, surtout une passion politique débridée et coléreuse dont le succès témoigne d'un accord profond avec le public »².

La locution « assiette au beurre » se veut déjà porteuse d'un sens spécifique : « source d'avantages, de profits »³ en relation avec le pou-

¹ Pendant les années où « L'Assiette au beurre » a été publié (1901-1912), la France a connu une période marquée par des changements sociaux, politiques et culturels. En 1905, l'État français adopte la loi de séparation de l'Église et de l'État qui met fin à des siècles de lien entre l'Église catholique et le gouvernement, instaurant ainsi la laïcité et garantissant la liberté de conscience. En 1906, la France est secouée par une vague de grèves massives. Face à cette mobilisation sociale sans précédent, le gouvernement est contraint de réagir. Il adopte alors la loi sur les retraites pour les ouvriers, une mesure historique, créant ainsi les prémices de la protection sociale en France. Cependant, cette période est également traversée par des tensions internationales, notamment par la crise marocaine de 1911, dans laquelle la France et l'Allemagne se sont disputé l'influence sur le Maroc. Malgré ces défis, la France a continué à connaître une période de croissance économique et de progrès scientifiques, tels que les travaux de Marie Curie, qui remporte le prix Nobel de chimie en 1911. Ces événements ont posé les bases d'une société française en mutation, ouvrant la voie à de nouveaux défis et opportunités dans les années à venir. Cf. M. Winock, *La Belle Époque. La France de 1900 à 1914*, Paris, Perrin, 2002 (voir notamment la première partie « Vues générales » pp. 15-102) ; A. Prost, *Petite histoire de la France : de la Belle Époque à nos jours*, Paris, Dunod, 2020 (voir le Chapitre I – « La France de la Belle époque » pp. 5-14).

² M. Reberieux, *Préface*, in É. Dixmier, M. Dixmier (éds.), *L'Assiette au beurre. Revue satirique illustrée*, Paris, Librairie François Maspero, 1974, p. 10.

³ Le Trésor de la Langue Française Informatisé, désormais TLFi, *ad vocem*.

voir politique « considéré comme une source de profits personnels »⁴. Le caractère lucratif désigné par cette locution devient un formidable outil médiatique que le magazine s'approprie pour poursuivre sa satire à travers des caricatures jugées impertinentes. Et la politique, principale cible du magazine, catalyse tout ce qu'il y a de corrompu et de corruptible dans la société de la Belle Époque. Jean-Camille Fulbert-Dumonteil⁵, sur un ton satirique et mordant, parvient à transmettre clairement le sens de la locution « assiette au beurre » : « Places et rubans, dignités, millions, titres chers, obligations choisies, rentes précieuses, richesses et jouissances, il y a de tout, excepté de l'honneur, dans l'assiette au beurre »⁶.

Du côté plus éminemment linguistico-sémiotique, une des particularités de « L'Assiette au beurre » est la présence importante d'illustrations au détriment de la textualité qui reste marginale, réduite à quelques mots ou à quelques syntagmes. La relation entre l'image et le texte est régie par une série de signes transcodiques, à savoir des éléments visuels ou textuels qui créent des connexions entre le langage verbal et l'image, permettant ainsi une interprétation croisée, ce qui détermine la nature même de leur relation⁷. Dans le cas du magazine, où le non-dit de la textualité est expliqué en partie par les dessins, l'inter-

⁴ Dictionnaire de l'Académie française, IX^e édition, *ad vocem*.

⁵ Jean-Camille Fulbert-Dumonteil (1831-1912) est un écrivain et chroniqueur gastronomique de la Belle Époque originaire du Périgord. Fulbert-Dumonteil a commencé sa carrière de journaliste en 1853 au journal « Le Figaro ». Il y a écrit des chroniques gastronomiques, des nouvelles et des romans. Il a également publié plusieurs livres sur la gastronomie, dont *La France gourmande* (1885), *La Table du bon gré* (1894) et *La cuisine française, l'art de bien manger, fins et joyeux croquis gastronomiques écrits par les gourmets* (1901). Fulbert-Dumonteil est considéré comme l'un des premiers écrivains gastronomiques français, ses chroniques et ses livres ayant contribué à populariser la cuisine française et à en faire un art.

⁶ J.-C. Fulbert-Dumonteil, *L'Assiette au beurre*, in « Le Madagascar. Organe des intérêts politiques et coloniaux de l'Île », le 18 janvier 1893, n. 58.

⁷ Le concept de « signes transcodiques » peut être déduit de certains travaux de Roland Barthes, qui a décrit cette idée dans le cadre de ses réflexions sur la relation entre la photographie et le texte, notamment dans son ouvrage intitulé *La Chambre claire* (1980). À titre d'exemple, l'auteur évoque la manière dont certaines images photographiques peuvent susciter des émotions en raison de leur capacité à saisir des détails spécifiques et à capturer des moments particuliers. Par conséquent, dans une photographie accompagnée d'un texte, certains détails visuels peuvent être interprétés à travers le filtre du langage, et *vice versa*. Le texte peut apporter une dimension narrative, interprétative ou conceptuelle à l'image, tandis que l'image peut éclairer ou illustrer le sens du texte de manière particulière. Cf. R. Barthes, *La Chambre claire*, Paris, Gallimard, coll. « Cahiers du cinéma Gallimard », 1980. Nous nous référons plus particulièrement aux chapitres 12 (*Informer*) pp. 52-54 et 15 (*Signifier*) pp. 60-65.

prétation est nécessairement donnée par la présence d'une ou plusieurs références culturelles qui peuvent aider à décrypter l'image. Ceci n'est valable que pour l'aspect sémiotique, car « l'image peut se suffire sans le secours de l'écriture et présenter, sur sa surface, une disjonction complète [...] ». Et encore : « le dessin sans parole supporte une plus grande invention de style que le dessin relayé par la parole : son comique est plus réussi parce qu'il est intégralement visualisé... »⁸.

Compte tenu de la nécessité de décoder l'image pour en comprendre le sens, une question se pose cependant : pour ce qui est de « L'Assiette au beurre », le processus interprétatif des illustrations, au-delà de la présence ou non de texte, est-il possible pour un lecteur d'aujourd'hui ? Puisque « la même image n'exprime pas forcément le même message dans les différentes sociétés culturelles »⁹, comme le rappelle Meister, la connaissance historico-culturelle est ici indispensable pour l'interprétation correcte des images.

2. Perspectives d'analyse et interprétation des sur-énoncés

L'analyse des textes publiés dans « L'Assiette au beurre » s'inscrit dans une démarche méthodologique cohérente, articulant quatre niveaux d'investigation complémentaires, à savoir lexicologique, culturel, sémiotique et cognitif.

Quant au niveau lexicologique, nous accordons une attention particulière à la délexicalisation des sur-énoncés, un phénomène étudié entre autres par Galisson¹⁰, qui consiste en la désagrégation des éléments linguistiques fondamentaux pour révéler de nouvelles couches de sens, soit l'élément détourné. Le détournement d'unités lexicales, ou « détournement sémantique »¹¹, est un procédé courant dans la satire

⁸ V. Morin, *Le dessin humoristique*, in « Communications », *L'analyse des images*, vol. 15, 1970, p. 112.

⁹ H. Meister, *Le discours de la caricature politique*, in « Mots. Les langages du politique », vol. 34, 1993, p. 101.

¹⁰ Cf. R. Galisson, *Les palimpsestes verbaux : des révélateurs culturels remarquables, mais peu remarqués*, in « Repères. Recherches en didactique du français langue maternelle », vol. 8, 1993, pp. 41-62. Nous renvoyons également à A. Lecler, *Le défigement : un nouvel indicateur des marques du figement ?*, in « Cahiers de praxématique », [en ligne], n. 46, 2006.

¹¹ Le concept de « détournement sémantique » peut être exploré à travers différentes approches théoriques en linguistique, notamment en lexicologie, en pragmatique et en analyse du discours. Cependant, il est important de noter que la désignation de « dé-

politique. Il consiste à utiliser une expression ou un élément linguistique dans un contexte différent de celui d'origine pour créer un effet humoristique, ironique ou sarcastique. Ce procédé joue sur les attentes du public et crée un décalage entre la signification originale et la nouvelle signification attribuée, ce qui relève de la néologie sémantique. Plutôt que de parler de néologismes par détournement, comme le suggérait Sablayrolles, dans ce cas nous pourrions préférentiellement parler de métaplasmes par commutation, puisque nous nous trouverons le plus souvent à analyser des sur-énoncés déléxicalisés qui recourent souvent aux remplacements lexicaux, tels que l'exemple (1) « Le jour de boire est arrivé » ou l'exemple (3) « Le Vatican s'amuse ». Par conséquent, les sur-énoncés déléxicalisés sont altérés par la substitution d'un élément lexical au profit d'un autre qui modifie le signifiant et le signifié tout à la fois. Cette commutation, que nous pourrions considérer comme tolérée, pour paraphraser Mortureux à propos des expressions idiomatiques qui peuvent subir des variations mineures sans changer radicalement de sens¹², déforme délibérément la phrase ou la tournure afin de produire un effet comique ou satirique. L'élément qui modifie la sémantique de l'expression est généralement tiré de la littérature, du droit, de fait-divers ou d'autres sources.

D'autres formes de télescopage par fusion, surtout coalescence, sont considérées. Tel est le cas des exemples (7) et (8) : « Laissez venir à moi les petits CENT FRANCS ! » ; « Croassez ; mais ne multipliez pas ! », ce qui relève de phénomènes d'assimilation phonétique régis par un *trans-*

tournement sémantique » n'est peut-être pas explicitement définie dans la littérature scientifique sous ce libellé spécifique. Cependant, des concepts connexes tels que le défigement lexical, la lexicogénétique et les palimpsestes verbaux peuvent être pertinents pour comprendre ce type de détournement. Il est possible d'explorer les idées liées à la néologie, à la pragmatique linguistique et à la morphologie dérivationnelle pour obtenir des perspectives sur la manière dont la signification des éléments détournés est manipulée dans le langage. Les travaux de Sablayrolles, qui portent essentiellement sur l'étude des processus néologiques dans le français contemporain, sont à cet égard les plus spécifiques au détournement sémantique : J.-F. Sablayrolles, *La néologie en français contemporain : examen du concept et analyse de productions néologiques récentes*, coll. « Lexica Mots et Dictionnaires », Paris, H. Champion, 2000 ; J.-F. Sablayrolles, *Les néologismes. Créer des mots français aujourd'hui*, Paris, Garnier et Le Monde, 2017 ; J.-F. Sablayrolles, *Comprendre la néologie. Conceptions, analyses, emplois*, Limoges, Lambert-Lucas, 2019.

¹² Cf. M.-F. Mortureux, *La lexicologie entre langue et discours*, Paris, Armand Colin, 2001, p. 124.

latum, portant « d'un lieu à un autre »¹³, dans son sens premier, à savoir la délexicalisation qui lui est propre.

Le niveau lexicologique est intrinsèquement lié au niveau culturel. La compréhension du sur-énoncé délexicalisé ne peut se faire uniquement par l'analyse de sa structure linguistique et des jeux de mots qui le composent. Elle nécessite impérativement la mobilisation des connaissances culturelles du lecteur pour décoder les références implicites et les détournements sémantiques qui constituent l'essence de l'humour et de la satire dans « L'Assiette au beurre ». Nous soulignons que la compréhension des sur-énoncés retenus dépasse la simple maîtrise de la langue française ; elle requiert également une sensibilité aux références culturelles implicites, étant donné que l'humour, la satire et la critique sociale présents dans ces textes sont enracinés dans les codes culturels de l'époque. En conséquence, il ne faut pas oublier la nature lexicogénique qui a produit ces détournements, comme le souligne Sablayrolles, puisque « leur interprétation ne peut aboutir qu'à condition que les récepteurs aient conscience du détournement, reconnaissent l'élément détourné et calculent le sens que la modification introduit »¹⁴. Il faut donc prendre en considération le niveau culturel préconisé par Galisson parce que non seulement les sur-énoncés délexicalisés examinés sont aujourd'hui presque incompréhensibles pour le grand public, mais ils pourraient conduire à une interprétation incomplète sans support d'images.

En ce qui concerne la démarche cognitive, l'éclairage apporté par les sciences cognitives¹⁵ permet de mieux comprendre les processus

¹³ Nous empruntons aux études traductologiques le terme de *translatum* en tant que processus de conversion d'un texte d'une langue source vers une langue cible tout en préservant le sens et l'intention du texte original. Ce processus implique une compréhension profonde des deux langues concernées ainsi que des nuances culturelles et contextuelles propres à chacune d'elles. La notion de *translatum*, comprise comme le produit final d'une finalité initiale spécifique, a été largement utilisée dans la théorie du skopos depuis les années 1990. Nous utilisons ici le terme de *translatum* en étendant son sens pour indiquer un transfert de code, cette fois d'un sous-énoncé de base à un sur-énoncé délexicalisé, sans préserver le sens de départ (Cf. H. J. Vermeer, *Skopos and Commission in Translational Action*, in M. Venuti (éds.), *The Translation Studies Reader*, London, Routledge, pp. 221-232.

¹⁴ J.-F. Sablayrolles, *Des néologismes par détournement ? ou Plaidoyer pour la reconnaissance du détournement parmi les matrices lexicogéniques*, in « Recherches, didactiques, politiques linguistiques : perspectives pour l'enseignement du français en Italie », 2009, p. 17.

¹⁵ Nous renvoyons à deux ouvrages concernant notamment les principales approches en linguistique cognitive à cet égard. En ce qui concerne la théorie des positions, en parti-

impliqués dans la compréhension des sur-énoncés délexicalisés. L'interprétation ne se limite pas à une simple association de mots à des significations précises, mais elle sous-entend la saisie de structures et de schémas plus vastes dans le langage, ainsi que l'activation de connaissances encyclopédiques et culturelles stockées dans la mémoire du lecteur. Ainsi, une fois le sous-énoncé de base récupéré, là où cela est possible, les détournements lexicaux retenus aboutissent à des références socioculturelles spécifiques motivées par le détournement lui-même. Nous prenons en compte deux niveaux d'interprétation dans cette étude que l'on pourrait qualifier de supérieur et d'inférieur, ou bien respectivement les niveaux linguistique et culturel galissoniens. Ce choix est principalement motivé par les transformations linguistiques subies par les sous-énoncés de base. Par conséquent, si le sur-énoncé délexicalisé n'est pas compris par les lecteurs, c'est parce que, sur le plan cognitif, on est resté à un niveau de surface quant à l'interprétation. En effet, le sous-énoncé n'est que la partie visible du détournement et cela implique que les mots remplacés d'un sous-énoncé de base par d'autres mots ou d'autres variables laissent place à une formulation plus abstraite, tout en conservant, dans la plupart des cas, la structure syntaxique de la phrase originale. Les connaissances encyclopédiques préalables des lecteurs sont ici essentielles à la bonne compréhension de la tournure produite.

Ce que nous dirons de la démarche sémiotique doit être compris comme le corollaire des démarches considérées, puisque l'illustration permet d'interpréter le « système de signification » d'une image, comme l'écrit Paquet, qui a un lien indissociable avec la langue « dont le signifiant est à son tour entraîné dans un nouveau système de signification »¹⁶. Dans les magazines satiriques, l'illustration et le texte entretiennent une relation étroite et synergique. L'illustration, par son pouvoir évocateur, attire l'attention du lecteur et suscite une première

culier le paradoxe positionnel, voir J.-C. Milner, *Introduction à une science sur langage*, Paris, Éditions du Seuil, 1989, p. 720. Pour un éclairage sur le « tournant cognitif », nous proposons l'ouvrage de F. Rastier, *Sémantique et recherches cognitives*, Paris, PUF, coll. « Formes sémiotiques », 2010, pp. 15-17 (voir notamment le Chapitre III « Du concept au signifié » (pp. 73-114) et le Chapitre VII « Catégorisation, typicalité et lexicologie » (pp. 179-204)).

¹⁶ B. Paquet, *Sémiologie visuelle, peinture et intertextualité*, in « Horizons philosophiques », vol. 1, n° 1, Collège Édouard-Montpetit, 1990, p. 37.

interprétation qui reste, quant à elle, souvent incomplète, car elle nécessite la mobilisation de connaissances culturelles spécifiques, comme évoqué plus haut. L'idée que l'image ne forme pas toujours un tout cohérent est particulièrement frappante lorsque l'on adopte une perspective diachronique. En effet, le décalage temporel peut créer des obstacles à la compréhension. Tel est le cas de « L'Assiette au beurre » où les références culturelles présentes dans les illustrations peuvent ne plus être comprises par les lecteurs d'aujourd'hui. De même, les codes visuels et les conventions narratives ont évolué, ce qui rend l'interprétation globale plus difficile. En conséquence, les illustrations dans nos cas d'étude peuvent ne pas avoir la même signification pour les lecteurs actuels que pour ceux qui les ont créées. C'est là que le texte intervient, en apportant des informations complémentaires et en guidant la compréhension du lecteur.

Précisons toutefois que nous ne présenterons et n'analyserons que quelques illustrations, car nous considérons qu'elles sont indispensables, par rapport aux exemples proposés, à une interprétation correcte en termes de compréhension du sur-énoncé délexicalisé. Lorsque les sur-énoncés ne sont que présentés et commentés, nous avons choisi de ne pas inclure d'analyse sémiotique car le nouvel énoncé se suffit à lui-même, malgré l'appui de l'illustration. Plus précisément, nous nous pencherons sur les illustrations des exemples (3), (4), (5), (7) et (8).

3. Constitution et présentation du corpus

Le repérage des données a été fait après validation manuelle à partir des divers numéros de « L'Assiette au beurre », thématiques ou non, disponibles sur le site Gallica et sur le site assietteaubeurre.org¹⁷. Nous avons sélectionné huit exemples qui illustrent la diversité des formes et des styles utilisés par les auteurs et les dessinateurs du magazine, ainsi que leur capacité à critiquer la société de leur époque de manière humoristique à travers les possibilités stylistiques offertes par la langue. Nous avons sélectionné des exemples variés en termes de format (textes, images, caricatures), de style (humoristique, ironique, satirique) et de

¹⁷ Le lien suivant est celui à partir duquel ont été extraites les images qui constituent notre corpus : <http://assietteaubeurre.org/> (consulté le 4 août 2023).

thématique abordée (politique, sociale, culturelle et religieuse). Tous les exemples que nous illustrerons se situent dans une période allant de 1901 à 1908 correspondant à une époque de grande effervescence politique et sociale en France au cours de laquelle un certain nombre de numéros sont parus contenant des illustrations thématiquement liées, telles que « La Guerre » (n. 14, 4 juillet 1901) et « 14 juillet » (n. 15, 1901) consacrées à la guerre et aux valeurs républicaines, ainsi que « Lourdes » (n. 22, 29 août 1901) et « Le Vatican » (n. 242, 18 novembre 1905) liées au sujet religieux. Les images sont principalement réalisées par des illustrateurs français tels que Félix Vallotton, Adolphe Willette, Théophile Alexandre Steinlen, René Georges Hermann Paul, dit Hermann-Paul, Gustave Henri Jossot, ainsi que par des illustrateurs non français comme Gabriele Galantara¹⁸ et Jerzy Boleslas Soszyński-Ostoja, dit Georges d'Ostoya¹⁹. Nous détaillons ci-dessous les informations pertinentes pour chaque numéro dont les exemples ont été tirés, avec le titre du même numéro et de l'année de parution par ordre chronologique :

- « La Guerre » (n. 14, 4 juillet 1901, par Hermann-Paul)
- « 14 juillet » (n. 15, 1901, par Théophile Alexandre Steinlen)
- « Lourdes » (n. 22, 29 août 1901, par Hermann-Paul)
- « Le Singe » (n. 90, 20 décembre 1902, par Adolphe Willette)

¹⁸ Gabriele Galantara (1874-1930) est un illustrateur italien ayant contribué à « L'Assiette au beurre ». Les dessins de Galantara pour le magazine sont caractérisés par leur style satirique et leur contenu politiquement chargé. Il a souvent utilisé ses caricatures pour critiquer la classe dirigeante française, l'Église catholique, la guerre et les inégalités sociales. Ses dessins ont été très controversés et ont souvent été censurés. Voici quelques-unes des collaborations les plus célèbres de Galantara pour « L'Assiette au beurre » : « Le Vatican » (n. 242, 1905), « Vive La Russie ! » (n. 154, 1906), « La paix à La Haye » (n. 325, 1907).

¹⁹ Jerzy Boleslas Soszyński-Ostoja, dit Georges d'Ostoya (1872-1941) est un illustrateur, caricaturiste et écrivain polonais d'expression française, surtout connu pour ses illustrations pour le magazine satirique français « L'Assiette au beurre », pour lequel il a travaillé de 1901 à 1912. Les illustrations de d'Ostoya pour « L'Assiette au beurre » sont connues pour leur humour satirique et leur style graphique audacieux. Il a souvent utilisé des caricatures pour critiquer la société française de son époque, notamment la bourgeoisie, la politique et la religion. Ses illustrations ont été très appréciées par les lecteurs de « L'Assiette au beurre » et ont contribué à faire du magazine l'un des plus populaires de France. Nous renvoyons à quelques-unes des collaborations de d'Ostoya pour le magazine : « La Bourse » (n. 80, 1902), « Aux manœuvres » (n. 232, 1905), « Magyars et Slaves » (n. 587, 1912).

- « Crimes et Châtiments » (n. 48, 1^{er} mars 1902, par Félix Vallotton)
- « La Graine » (n. 178, 27 août 1904, par Gustave Henri Jossot)
- « Le Vatican » (n. 242, 18 novembre 1905, par Gabriele Galantara)
- « Zola au Panthéon » (n. 374, 30 mai 1908, par D'Ostoya)

Dans le cadre de notre analyse des textes publiés dans « L'Assiette au beurre », nous adoptons une méthodologie qui implique de commenter les différents exemples en se référant uniquement au numéro de publication thématique d'après le modèle suivant : n. 14, n. 22, n. 90, etc. Cette approche nous permettra d'organiser nos observations de manière structurée et de contextualiser les cas d'étude dans le cadre plus large de chaque numéro thématique. Nous commencerons par numéroter les exemples dans l'ordre chronologique et les reprendrons dans notre commentaire en utilisant le schéma numérique correspondant : (1), (2), (3), etc. Cela nous permettra de mettre en évidence les caractéristiques spécifiques de chaque échantillon et d'expliquer leur pertinence dans le contexte du numéro thématique auquel ils appartiennent.

4. Une étude qualitative des sur-énoncés délexicalisés

Dans ce paragraphe, nous aborderons l'étude des sur-énoncés délexicalisés des numéros thématiques mentionnés précédemment. Dans un premier temps, nous nous pencherons sur l'analyse des sur-énoncés avec remplacement d'un seul élément lexical qui en détermine un changement de signifié. Nous présenterons d'abord le sous-énoncé de base, reconstruit à partir du produit final, selon une approche que nous pourrions considérer comme rétrograde, c'est-à-dire en amorçant l'analyse à partir du produit final pour révéler sa forme primitive. Par la suite, nous examinerons les sur-énoncés délexicalisés de notre corpus, notablement altérés par l'incorporation, la suppression ou la modification d'éléments lexicaux empruntés, dans la plupart des cas, à des sources littéraires ou juridiques. Ces modifications contribuent substantiellement à une forme particulière de satire des coutumes. Dans certaines occurrences, ces nouvelles unités lexicales démontrent une autonomie sémantique suffisante, indépendamment du support des illustrations (cf. exemples (1), (2), et (6)). Dans d'autres cas, l'inclusion d'images est requise pour instaurer une compréhension équilibrée entre les deux niveaux cognitifs pris en considération.

Cette démarche nous a permis de faire deux observations préables : la première concerne la possibilité de pouvoir interpréter cognitivement la déconstruction des nouvelles unités lexicales en remontant à leur matrice lexicogénique ; la deuxième porte sur l'interprétation en tant que telle des images et des textes d'accompagnement. Dans ce cadre, la lecture, telle que théorisée par Bertrand, est censée reconstruire « les différents modes d'agencement des procès et des systèmes de signification à partir de ces objets concrets qui en sont à la fois la trace manifeste et la voie d'accès obligée : les *textes* »²⁰. Ainsi, le système de signification n'exclut *a priori* ni la textualité ni la dimension sémiotique.

4.1. Sur-énoncés commutés par remplacement lexical

Les exemples que nous analysons ici visent à mettre en relief la difficulté d'interprétation des métaplasmes phonétiques par coalescence. Bien que la plupart des lecteurs contemporains puissent généralement saisir le sens global de la phrase, le processus d'interprétation en lui-même reste complexe. Comme la compréhension de ces nouvelles lexies nécessite la récupération d'un vaste répertoire socioculturel, la compréhension par le public d'aujourd'hui dépend nécessairement à la fois du niveau d'instruction et de la connaissance du domaine de référence pour comprendre la « citation masquée [...] qui appelle des souvenirs communs »²¹.

Le remplacement lexical présente généralement des substitutions homophoniques par assonance, ce qui relève de la paronymie. Ce procédé joue sur l'assonance pour créer un effet de surprise et d'humour. Soit, à titre d'exemple, le sur-énoncé délexicalisé suivant :

(1) Le jour de **boire** est arrivé (n. 48, 1902)

La citation masquée, comme l'a suggéré Galisson, doit recourir au répertoire des connaissances généralement acquises par les individus appartenant à une culture donnée. En l'occurrence, pour un Français,

²⁰ D. Bertrand, *Sémiotique du discours et lecture des textes*, in « Langue française », vol. 61, n° 1, 1984, p. 10.

²¹ R. Galisson, *op.cit.*, p. 44.

il est clair que la citation masquée en (1) sous-entend un couplet de l'hymne national français, La Marseillaise, à savoir « Le jour de gloire est arrivé », que le remplacement lexical par un mot phonétiquement proche (*boire*) permet de comprendre le sous-énoncé de base en tout état de cause, tout en suscitant une certaine hilarité quant au sens nouvellement acquis du couplet.

Dans les exemples suivants, nous illustrerons deux cas de remplacement lexical partageant, encore une fois, une seule substitution de mots :

(2) Qui aime bien, **paie** bien (n. 15, 1901)

Dans l'exemple (2), le remplacement est cognitivement compréhensible : en retrouvant les éléments individuels du sur-énoncé délexicalisé, il est en effet possible de retrouver le sous-énoncé de base, soit le proverbe : « qui aime bien, châtié bien ». La récupération de la mémoire collective chez le lecteur serait stimulée par l'ordre séquentiel des mots, qui sont cristallisés dans l'imaginaire collectif d'une langue-culture donnée. La commutation tolérée permet à nouveau de comprendre la dite séquence, mais il est évident, sur le plan sémantique, que la phrase a ainsi acquis un autre sens.

(3) Le **Vatican** s'amuse (n. 242, 1905)



Fig. 1 – Le Vatican s'amuse par Félix Vallotton (n. 242, 1905)

L'exemple (3), quant à lui, fait référence à un cas de remplacement lexical savant. Le sous-énoncé de base est ici reconnaissable au titre d'un drame de Victor Hugo représenté pour la première fois en 1832 à la Comédie Française, à savoir *Le roi s'amuse*²². À un premier niveau de compréhension, le lecteur serait à même de saisir le sens satirique de l'énoncé, mais à un second niveau de compréhension, des connaissances spécifiques doivent être mobilisées.

L'observation des exemples initiaux permet de dégager deux facteurs intrinsèques qui contribuent au processus d'interprétation des phrases délexicalisées. Le niveau cognitif du lecteur joue un rôle crucial dans la compréhension du sous-énoncé de base. En effet, il permet de mobiliser les compétences linguistiques et les connaissances nécessaires pour décoder le sens littéral de la phrase, puisque la compréhension d'une tournure délexicalisée ne se limite pas à la maîtrise de la langue. Elle nécessite également la mobilisation des connaissances culturelles du lecteur acquises au fil du temps, permettant de saisir les références implicites et les allusions contenues dans la phrase. L'exemple (3), qui fait référence au drame de Hugo, illustre parfaitement l'importance des savoirs culturels préalables dans le décryptage des phrases délexicalisées. La compréhension de la tournure finale dépend de la conscience du contexte historique et littéraire de l'œuvre de Hugo. Même avec le soutien de l'image, l'entendement sera limité pour un lecteur ne possédant pas ce répertoire culturel acquis.

Quant à l'aspect sémiotique de l'exemple (3), dans la figure 1, la corrélation entre l'illustration et le titre d'accompagnement est tout à fait explicite. L'utilisation métonymique de « Vatican » vise à souligner le clergé *lato sensu*, et pas seulement le lieu physique en tant que tel, bien que l'illustration soit tirée d'un numéro thématique consacré au Vatican et, plus précisément, à l'Église catholique. Le spectre des couleurs oscille entre les nuances de rose et de rouge des statues et le teint du

²² Le drame de Victor Hugo intitulé *Le roi s'amuse* a été écrit en 1832 et a suscité de vives controverses lors de sa première représentation en raison de sa critique franche de la monarchie et de la noblesse de l'époque. L'intrigue du drame se déroule à la cour de François I^{er}, où le roi s'amuse à séduire les femmes du peuple, créant ainsi une atmosphère de débauche et d'injustice sociale. Ce sont peut-être ces sujets qui sont à l'origine de la déclaration selon laquelle le Vatican est comparé à la cour de François I^{er} chez l'illustrateur italien Galantara, l'un des plus féroces critiques de la religion catholique.

clergé. La deuxième partie de l'illustration est particulièrement remarquable : une femme souriante est assise à califourchon sur un ecclésiastique, d'où l'on peut voir deux croix : l'une sur la poitrine de l'homme, bien en vue, et l'autre renversée sur le sol. Il est certes possible de lire dans cette illustration une critique de la prodigalité et des abus des puissants. L'image, bien que festive à l'effet de franche camaraderie, explicite un non-dit où la comparaison avec la vie dissolue menée à la cour de François I^{er} au XVI^e siècle dont le texte d'accompagnement peut être évoquée (voir la note de bas de page n. 22). Ce processus interprétatif entre en crise lorsque le remplacement n'affecte plus un seul mot, mais en vient à transformer l'ensemble du sous-énoncé source, ne laissant que quelques éléments intacts, comme nous le verrons dans le paragraphe suivant.

4.2. *Sur-énoncés commutés par détournements phrastiques*

Les cas de déstructuration syntaxique, tels que conçus par Galisson²³, sont ici principalement identifiés comme des détournements phrastiques, car ils impliquent le remplacement de plusieurs mots n'appartenant parfois pas à la même classe grammaticale. Cependant, alors que Galisson faisait relever ces déstructurations syntaxiques de phénomènes de délexicalisation sans filiation phonique, nous considérons au contraire qu'il y a toujours, dans nos exemples, un élément phonétique qui peut être mobilisé pour la compréhension de la citation masquée. En effet, nous pensons que l'aspect phonétique joue un rôle essentiel dans le processus interprétatif afin de pouvoir retracer le « contenu latent » des sous-énoncés de base. L'exemple ci-dessous est représentatif :

- (4) La République éclairant le monde des fonctionnaires (n. 90, 1902).

²³ R. Galisson, *op.cit.*, p. 49.



Fig. 2 – La République éclairant le monde des fonctionnaires par Adolphe Willette (n. 90, 1902)

En (4), le sur-énoncé pourrait être un simple texte d'accompagnement de son illustration, s'il n'y avait pas un élément phonétique précis, à savoir la nasalisation de [ã] en « éclairant », et le temps verbal, soit un participe présent ayant la valeur d'une subordonnée relative. Ces éléments pourraient, d'un point de vue cognitif, conduire à la séquence phrastique du titre du tableau d'Eugène Delacroix *La liberté guidant le peuple* de 1830 avec l'expansion du syntagme prépositionnel complément du nom²⁴ « des fonctionnaires ». En réalité, à y regarder de plus près, l'illustration fait écho au tableau de Delacroix, bien que les intentions du dessinateur aient été de dénigrer les fonctionnaires. Dans ce cas, le sens exprimé par la locution « assiette au beurre » fait presque toujours référence aux avantages économiques dans la politique et la société de l'époque.

²⁴ Cf. M. Riegel et al., *Grammaire méthodique du français*, Paris, PUF, coll. « Linguistique nouvelle », 4^{ème} édition, 2009, p. 271.

Pour ce qui est de l'analyse sémiotique, la figure 2 est plus textuelle que les autres images analysées et chaque texte qui l'accompagne semble décrire la figure de référence. L'image qui évoquerait la *Liberté* de Delacroix perd sa fierté et est ici dessinée comme soumise et presque effrayée par la suite de fonctionnaires qui la suivent. Le bonnet phrygien avec la cocarde de la République française semble être le seul élément qui rappelle le tableau de Delacroix, ainsi que l'ensemble des caractères représentés. L'illustration est chromolithographiée, les couleurs prédominantes étant le rouge et diverses nuances de noir et de gris.

L'image analysée présente une organisation spatiale et symbolique complexe qui mérite une attention particulière. En premier lieu, la disposition des personnages en rangs, avec La République en tête, qui éclaire symboliquement le chemin à suivre pour les fonctionnaires qui l'accompagnent avec une certaine indifférence. Cette observation ouvre la voie à une analyse à deux niveaux cognitifs distincts, permettant une compréhension plus profonde de l'illustration. Nous pourrions synthétiser ce fonctionnement cognitif de la manière suivante : le niveau cognitif supérieur se focalise sur le message explicite de l'image. La citation masquée, révélée par le sur-énoncé délexicalisé, est accessible à tous les lecteurs grâce à leur connaissance du langage et de la culture française. Le niveau cognitif inférieur nécessite la mobilisation de savoirs spécifiques pour décrypter les significations implicites de l'image liés à la France de la fin du XIX^e siècle. L'interaction entre les deux niveaux cognitifs est fondamentale pour une compréhension complète de l'image. Le niveau supérieur fournit le message explicite, tandis que le niveau inférieur enrichit ce message en lui apportant une dimension historique et socioculturelle. Cette interaction permet au lecteur de saisir la complexité de l'image et de dégager ses différentes significations. Cependant, dans certains cas, selon les lecteurs, on pourrait observer un accès limité, voire interdit à ces contenus ; le palimpseste produit n'emprunterait plus aux souvenirs communs, comme le théorise Galisson, mais il deviendrait un nouvel énoncé presque totalement autonome par rapport à la forme non-figée. Le *translatum* devient ici indépendant, ne conservant de son ancienne forme qu'une certaine assonance phonétique donnée par l'agencement syntaxique de l'énoncé.

Les détournements phrastiques peuvent également impliquer de multiples remplacements lexicaux tout en laissant le sous-énoncé de base tel qu'il a été formulé. Ces remplacements sont souvent le résultat

d'un choix spécifique qui va de pair avec la volonté de l'illustration et du dessinateur d'attirer l'attention du lecteur sur un non-dit qui, toujours dans l'exemple suivant, pourrait être défini comme savant :

(5) Ô Sainte Croix ! Que de choses on commet en ton nom ! (n. 242, 1905)



Fig. 3 – Ô Sainte Croix ! Que de choses on commet en ton nom ! par Gabriele Galantara (n. 242, 1905)

Dans l'exemple (5), la phrase exclamative pourrait être interprétée selon une double perspective : le sous-énoncé de base ferait référence à une citation de Marie-Jeanne Roland de la Platière, connue sous le nom de Madame Roland²⁵, datant du jour de son exécution en 1793, à savoir

²⁵ Marie-Jeanne Roland de la Platière (1754-1793) est une femme politique française qui a joué un rôle important dans la Révolution française. Elle était mariée à Jean-Marie Roland de la Platière, un ministre girondin, sous le royaume de Louis XVI. Madame Roland était une femme brillante, cultivée et passionnée de la liberté et de l'égalité. Elle a utilisé son salon parisien pour rencontrer des intellectuels et des politiciens influents, en jouant un rôle important dans la promotion des idées girondines. Madame Roland a été arrêtée par les Montagnards en 1793 et condamnée à mort. Elle a été guillotinée le 8 novembre 1793 et, peu

« Ô Liberté, que de crimes on commet en ton nom ! » ; le sur-énoncé délexicalisé tel qu'il est présenté, c'est-à-dire l'exemple (5), est déconstruit avec deux remplacements lexicaux : « Liberté » avec « Sainte Croix » et « crimes » avec « Choses ». La deuxième lecture du sur-énoncé produit tient compte de la possibilité que la phrase circulait encore à l'époque et était bien établie dans l'usage, presque comme le proverbe délexicalisé de l'exemple (2). Pour un lecteur français du début du XX^e siècle, le nouveau sens acquis par l'énoncé aurait été immédiatement clair, surtout en observant l'illustration (voir la figure 3). Une autre interprétation tiendrait compte de la même connaissance encyclopédique des lecteurs, qui devraient posséder des connaissances particulières pour être en mesure de décrypter le sens sous-jacent de l'énoncé.

En s'appuyant sur la dimension sémiotique, dans le cas de la figure 3, nous avons déjà dit que le sur-énoncé délexicalisé est produit par le remplacement lexical de deux mots, tout en conservant la structure syntaxique de l'énoncé lui-même. Attribuable à la phrase présupposée d'adieu de Madame Roland le jour de son exécution, le palimpseste produit permet d'atteindre au niveau inférieur grâce à la coprésence du mot « Croix » avec sa réalisation graphique, bien que cette dernière présume également le renvoi à l'imaginaire collectif. L'ombre de la croix du Christ est formée par une myriade d'ecclésiastiques décidés à aller à l'encontre des préceptes du credo catholique résumés dans le mot générique « choses » censé désigner les actions des gens d'église qui ont des poses allusives renvoyant aux coutumes débauchées du Vatican, d'où le nom du numéro thématique dont l'exemple est tiré. Ici, le *translatum* est facilement identifiable, bien qu'il présuppose la connaissance de l'énoncé original, sans laquelle, comme nous l'avons mentionné, une compréhension complète serait impossible. De plus, parmi les éléments extra-sémiotiques, on peut signaler que l'auteur de l'illustration,

avant de monter sur l'échafaud, aurait prononcé la célèbre phrase. Bien que l'attribution de cette phrase soit douteuse, même si elle est rapportée dans diverses sources de l'époque telles que « Le Moniteur universel », nous nous référons à l'ouvrage *Les Femmes de la Révolution* (1854) de Jules Michelet où il écrit : « Entre les deux jardins sans feuilles, la nuit tombant (cinq heures et demie du soir), elle arriva au pied de la Liberté colossale, assise près de l'échafaud, à la place où est l'obélisque, monta légèrement les degrés, et, se tournant vers la statue, lui dit, avec une grave douceur, sans reproche 'Ô Liberté ! que de crimes commis en ton nom !' » (J. Michelet, *Les Femmes de la Révolution – Les Soldats de la Révolution*, Œuvres complètes de J. Michelet, livre III, tome 39, Paris, Flammarion, 1898, p. 141).

Gabriele Galantara, était un fervent anticlérical (voir la note de bas de page 18) et que le non-dit de l'image vise à souligner ses intentions à travers une représentation satirique et méprisante de l'Église catholique.

Une petite remarque syntaxique peut être faite à propos de l'expression exclamative de la grande quantité, à savoir le déterminant « Que de », préservé dans le sur-énoncé délexicalisé. Cela pourrait être motivé par le fait que, pour que tous les éléments de la phrase restent syntaxiquement stables dans leur ordre séquentiel, la position du déterminant « Que de » doit également le rester dans le sur-énoncé produit, à la fois pour des raisons grammaticales, puisqu'il s'agit d'une expression figée, et pour des raisons cognitives liées à la compréhension du sur-énoncé lui-même. Milner a formalisé à cet égard la notion de « paradoxe positionnel » pour expliquer cette règle de fonctionnement syntaxique. Milner fait référence à une contradiction ou à une tension inhérente à la position d'un élément linguistique dans une structure linguistique donnée. Cette tension résulte du fait que chaque élément linguistique occupe une position spécifique dans une structure, mais cette position est également déterminée par les autres éléments de la structure elle-même. Dans notre cas, l'expression exclamative « que de » n'a néanmoins pas de véritable propriété positionnelle selon la théorie de Milner, car elle n'est pas un complémenteur ou, d'après l'auteur, qu'elle n'occupe pas la position Q étant incapable d'imposer des propriétés positionnelles²⁶ dans une structure syntaxique donnée. Ce court commentaire de nature syntaxique a également pour but d'alimenter la réflexion sur les différentes dépendances syntaxiques des divers éléments de la phrase. Cela peut également nous aider dans notre étude à mieux comprendre comment les auteurs ont pensé à déconstruire les différents sous-énoncés de base. Compte tenu du fait que certains éléments grammaticaux doivent nécessairement rester tels quels, surtout pour la langue française, une langue à ordre fixe, déplacer un élément grammatical ou le remplacer par un autre aurait peut-être compromis, au stade du décodage du sur-énoncé délexicalisé, sa compréhension.

Le dernier exemple de cette session se concentre également sur une commutation phrastique qui, contrairement à (5), nominalise une

²⁶ J.-C. Milner, *Introduction à une science du langage*, Paris, Éditions du Seuil, 1989.

locution pronominale avec un changement aussi sur le plan du signifiant :

(6) Triomphe de Monsieur **Qui-de-Droit** (n. 90, 1902).

La locution pronominale désigne une personne « qui possède l'autorité morale ou légale, ou la compétence nécessaire »²⁷ pour accomplir certaines tâches. Dans ce cas, nous sommes face à un processus de nominalisation et donc à un passage de classe grammaticale qui, contrairement à la récursivité de la langue, qui a tendance à allonger les mots en ajoutant des préfixes et des suffixes à la base, dans ce cas l'unité lexicale « qui de droit » se nominalise par l'ajout des tirets et se comporte comme un mot quelconque de la langue commune capable, le cas échéant, de donner naissance à des phénomènes dérivationnels ou compositionnels.

4.3. *Quelques commutations par coalescence*

Dans ce dernier paragraphe consacré aux commutations lexicales et phonétiques retenues dans notre corpus, nous illustrons deux cas d'étude parmi les plus significatifs des transformations phonétiques. Dans ces cas aussi, nous devons une fois de plus mobiliser les deux niveaux interprétatifs mentionnés ci-dessus, car non seulement une compréhension optimale du sur-énoncé délexicalisé est nécessaire, mais il faut comprendre son sens à la fois en termes de phrase proprement dite et en termes de son image d'accompagnement. Nous verrons que la coalescence phonétique et syntaxique²⁸ prévaut dans ces deux exemples sur lesquels nous nous appuierons ci-dessous :

(7) Laissez venir à moi les petits CENT FRANCS ! (n. 22, 1901)

²⁷ Le TLFi, voir DROIT (*ad vocem*).

²⁸ En linguistique, la coalescence fait référence au phénomène où deux éléments distincts, tels que des sons, des morphèmes ou des mots, fusionnent pour former une seule entité linguistique. Ce processus de fusion peut résulter de contraintes phonologiques, morphologiques ou syntaxiques au sein d'une langue donnée. La coalescence peut se produire de différentes manières, notamment par des changements phonétiques, des réductions de voyelles ou des modifications de l'orthographe, jouant souvent un rôle important dans l'évolution linguistique et la diversité des langues. Cf. S. Björkman, *Le type avoir besoin. Étude sur la coalescence verbo-nominale en français*, Motala, Borgströms tryckeri, 1978 ; J. Dubois et al., *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse-Bordas/VUEF, 2002.



Fig. 4 – Laissez venir à moi les petits CENT FRANCS !
par Hermann-Paul (n. 22, 1901)

L'exemple (7) fait référence à un verset de l'Évangile selon Luc, soit le verset 18:16, utilisé de manière satirique : « Laissez venir à moi les petits enfants ». Bien qu'il s'agisse d'un remplacement lexical, on assiste à un phénomène différent des cas précédents puisque la commutation se réfère ici à un remplacement d'un élément par un autre qui se manifeste à la fois au niveau du contenu et de l'expression, ce qui conduit à une commutation altérée ou presque impossible dans ce contexte. En (7), la coalescence phonétique produit un métaplasme dans lequel l'homophonie partielle des éléments « petits cent francs » et « petits enfants » est justifiée par le /z/ qui traduit la liaison phonétique dans le sous-énoncé de base « petits enfants » [pətiz _ ɑ̃fɑ̃] et « petits cent francs » [pəti sɑ̃ frɑ̃], bien que dans ce dernier cas il y ait une désonorisation de /z/, se trouvant devant une consonne fricative sourde /s/. La fricative uvulaire /ʁ/ de « francs » est également un élément de rupture, si l'on peut dire, qui ne permet pas l'homophonie complète des deux unités lexicales. Cette explication phonétique justifie le signifiant pour sa forme, mais justifie partiellement le signifié pour son contenu puisque ce cas d'homophonie pourrait être interprété dans le sens original, mais il pourrait être mal compris ou pas entièrement compris. Seul le relevé or-

thographique du sur-énoncé délexicalisé permet de comprendre les deux niveaux.

En nous concentrant sur la dimension sémiotique, le numéro 22 de 1901 de « L'Assiette au beurre », intitulé « Lourdes », est également consacré à la satire religieuse. Dans la figure 4, nous pouvons observer comment un ecclésiastique désigne un probable croyant, qui regarde ailleurs, avec un panneau indiquant « Veuillez sur vos porte-monnaie ». Dans ce cas, nous avons deux éléments textuels qui, bien qu'interconnectés d'un point de vue sémiotique, s'adressent pragmatiquement, dans la réalité fictive de l'image, à deux sujets différents, à savoir le panneau pour le fidèle et la légende pour le lecteur. Cependant, le fonctionnement sémiotico-pragmatique est différent, puisque les deux textes s'adressent directement au spectateur-lecteur, et ceci est valable pour tout type d'illustration. Le non-dit, l'élément implicite, est sans aucun doute l'argent, ce qui peut être déduit de deux éléments lexicaux, à savoir « porte-monnaie » et le métaplasme phonétique « cent francs ». Nous pourrions donc résumer que, tant pour la réalité fictive de l'image que pour la perspective du lecteur, la composante lucrative sous-jacente à la propension de certains ecclésiastiques à la corruption pécuniaire selon l'ancien dicton latin *sine pecunia ne cantantur missae* est évidente.

(8) Croassez ; mais ne multipliez pas ! (n. 178, 1904)

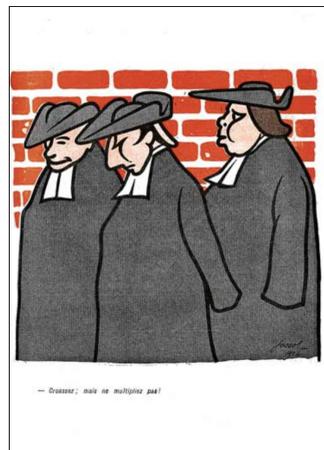


Fig. 5 – Croassez ; mais ne multipliez pas ! par Gustave Henri Jossot (n. 178, 1904)

Pour terminer avec l'exemple (8), nous partons à nouveau d'un sous-énoncé de base contenant une citation masquée d'un verset biblique extrait du Livre de la Genèse, à savoir le verset 1:28 : « Croissez, et multipliez, et remplissez la terre »²⁹. Là encore, la commutation est impossible en raison du remplacement d'un élément lexical qui ne conserve qu'une vague assonance avec l'élément lexical initial. Observons notamment les verbes à la deuxième personne du pluriel « croissez » et « croassez », où le second, phonétiquement proche du premier, a un sens tout à fait différent de « croasser » en ce qu'il renverrait au cri des grenouilles³⁰ et, par extension, à une personne qui imite ce cri de manière dérisoire avec sa voix. L'effet ironique est également donné par l'antonymie de l'expression initiale « multipliez », rendue ici négative. Le résultat phonétique est, dans ce cas, presque parfaitement superposable et seule la phrase négative permet d'obtenir l'effet satirique escompté par l'énoncé. Bien entendu, s'agissant de métaplasmes phonétiques, la dissymétrie entre la compréhension orale et écrite est bien différente, car la lecture de la phrase rend l'énoncé clair et l'interprétation passe au niveau inférieur visant à comprendre l'élément lexicoculturel sous-jacent. La référence biblique est ici aussi suffisamment compréhensible en raison de sa diffusion, mais le non-dit est à rechercher dans l'aspect sémiotique (voir la figure 5) : trois représentants du

²⁹ Ce verset a souvent été traduit en français de diverses manières dans les différentes versions de la Bible. Une comparaison globale permet de constater que le verset a déjà été traduit comme dans l'exemple (8) dans la Bible Port-Royal de Lemaître de Sacy de 1701, suivie par d'autres traductions au cours des siècles qui ont conservé le même verset. Cependant, après l'étude des dernières versions de la Bible, le verset subit également des modifications de sens. Nous nous référons en particulier à la Bible Nouvelle Français Courant (BNFC) de 2019 et à la Bible Segond (S(21)) de 2007, où ce verset change radicalement : « Ayez des enfants, devenez nombreux, peuplez toute la terre et dominez-la » (BNFC) et « Reproduisez-vous, devenez nombreux, remplissez la terre et soumettez-la » (S(21)). Dans les deux cas, nous n'avons cité qu'une partie du verset car il se réfère directement au sur-énoncé final que nous avons analysé. D'autres modifications apparaissent lors de la consultation d'anciennes traductions françaises de la Bible, qui s'écartent de la traduction initiale. Nous faisons notamment référence à l'Ancien Testament par Henri-Auguste Perret-Gentil et Eugène Arnaud de 1866, au Nouveau Testament de Hugues Oltramare de 1872 et à l'Ancien Testament de John Nelson Darby de 1885.

³⁰ Une remarque du TLFi signale l'utilisation du verbe « croasser » au lieu de « coasser » pour indiquer le cri des grenouilles (TLFi, « coasser », *ad vocem*). Jassot, l'auteur de l'illustration, a peut-être choisi la forme « croasser » parce qu'elle est phonétiquement plus proche de « croissez », ce qui accroît l'effet satirique.

clergé, assez corpulents et vêtus d'habits noirs, ont le regard et la tête baissés vers le sol, témoignant soit d'un recueillement méditatif, soit d'un vague sentiment de honte. Par conséquent, le sémantisme de l'illustration et du verbe « croasser » ne peut être considéré comme valable que grâce à l'interdépendance de l'illustration et du verbe eux-mêmes : seule l'illustration permet d'accéder au niveau interprétatif supérieur ; seul le verbe permet d'atteindre un niveau inférieur, et donc son niveau supérieur représenté par l'illustration. C'est, encore une fois, l'élément de surface qui prévaut à cet égard, ce qui entraîne une compréhension virtuelle motivée par une série de stimuli à la fois visuels et textuels permettant d'atteindre les niveaux de compréhension les plus profonds.

Conclusion

L'« Assiette au beurre » s'avère être une découverte intéressante sur le plan lexicologique, culturel, sémiotique et cognitif. À partir d'une analyse linguistico-sémiotique du magazine, nous nous sommes rendu compte qu'il utilise des illustrations satiriques et des textes parfois moqueurs pour exprimer une certaine déception à l'égard de la société française de la Belle Époque, qui est ouvertement critiquée. L'aspect sémiotique nous a permis d'explorer les interactions entre les images et les textes à travers des signes transcodiques sollicitant la compréhension des références culturelles pour décrypter le sens de ces sur-énoncés.

Nous avons remis en question la manière dont les illustrateurs du magazine ont le plus souvent utilisé des détournements lexicaux et des métaplasmes par commutation dans leur langage à des fins pragmatiques précises. Au lieu de créer de nouveaux mots par détournement, les illustrateurs ont souvent modifié la forme phonétique des mots tout en préservant la structure syntaxique de la tournure, ce qui exige une compréhension profonde des références socioculturelles de l'époque pour saisir le sens.

Quant au côté cognitif, nous avons également discuté de l'importance des niveaux d'interprétation qualifiés de supérieur et d'inférieur empruntés aux niveaux langagier et culturel proposés par Galisson, afin de comprendre les transformations linguistiques et cognitives induites par les détournements. Il ressort de notre étude que la compréhension du langage satirique de L'« Assiette au beurre » va au-delà de l'association de mots spécifiques, et qu'il englobe la perception de structures et de schémas plus complexes.

L'étude sémiotique des illustrations accompagnant les sur-énoncés délexicalisés est également abordée. Les illustrations et les textes d'accompagnement sont utilisés pour créer des effets humoristiques ou satiriques. Dans ce contexte, la coexistence d'éléments visuels et textuels engendre une signification parfois alambiquée (voir la figure 2). Les illustrations, quant à elles, fournissent des indices visuels qui complètent et renforcent les messages véhiculés par les textes.

En conclusion, notre étude représente une première incursion dans l'exploration des mécanismes employés par les illustrateurs de « *L'Assiette au beurre* » pour articuler une critique sociale et culturelle à travers l'utilisation de la langue et des éléments sémiotico-pragmatiques. Nous avons observé que ces artistes recourent à des stratégies lexicologiques, telles que les détournements et les remplacements lexicaux, en plus d'appliquer des métaplasmes phonétiques par commutation, conjointement avec des illustrations satiriques. Notre analyse met en lumière l'importance cruciale des connaissances préalables des lecteurs et de la compréhension contextuelle pour décrypter les citations masquées et les références culturelles intégrées aux illustrations. Par conséquent, l'accès à ces niveaux cognitifs spécifiques est impératif pour une compréhension exhaustive du nouvel énoncé généré et, par extension, de sa citation masquée.

